

La mécanisation serait-elle enfin en marche ?

Cela fait des années au SGPA que nous alertons la direction sur les problèmes de pénibilité au travail et de l'absence de mécanisation.

Un groupe de travail, à la demande de la CGT, a été mis en place il y a plus d'un an sur « l'impact de l'Organisation du Travail sur la Santé des agents » sans pour l'instant aboutir à des préconisations. Un questionnaire « santé-travail » du SGPA-CGT a été envoyé à tous les agents et est en cours de traitement. Un point qui apparaît toutefois est que pour les agents limiter la pénibilité passe par une réorganisation du travail prenant en compte la diversité des tâches et la pénibilité.

La problématique de la santé au travail n'est pas la seule raison de développer la mécanisation, des aspects scientifiques et des facteurs de rentabilités rentrent aussi en compte.

Les 5 et 6 décembre 2007 s'est tenu à Paris le sixième séminaire méthodologique de la DST, intitulé "La fouille mécanisée : enjeux méthodologiques et scientifiques". Des membres du CHS central y ont assisté.

La DST a la maîtrise d'ouvrage !

La DST a présenté les différentes façons d'utilisation de la mécanisation selon les régions :

Le recours ponctuel consiste à n'utiliser la mini pelle que quelques jours sur l'opération, soit au début pour tester les structures, soit en cours d'opération en complément de la fouille manuelle, soit en fin de chantier pour d'ultimes vérifications, purger les structures profondes, ou accélérer la fouille pour tenir les délais.

Pour **l'usage quotidien** la mini pelle est sur le site pendant toute la durée de l'opération sans qu'elle soit nécessairement utilisée tout le temps. Elle permet alors de gérer les importantes séquences sédimentaires rencontrées en milieu urbain ou la quantité de structures en milieu rural. Elle est aussi largement utilisée pour la gestion générale du chantier.

Le recours régulier consiste à fouiller des structures, en milieu rural généralement, en y associant le prélèvement et le tamisage systématiques des sédiments.

La mini pelle permet de fouiller ce qui ne peut pas l'être à la main, de fouiller plus facilement (économiser les efforts) et de fouiller plus rapidement. Sont évoqués la nécessaire organisation des chantiers et les aspects hygiène et sécurité.

Des fiches documentaires (fiches engins, fiches techniques et technologiques (principes généraux de terrassement : propriétés des sols, ..., modes opératoires et procédés d'exécution) seront diffusées aux agents de l'Inrap.

Les différentes méthodologies en régions

L'usage de la mini pelle est différent d'une région à l'autre, jusqu'à des protocoles de fonctionnement très particuliers, tant du point de vue de la qualité de l'information archéologique recueillie et ce quelques soient les périodes concernées que du point de vue du gain en termes de délais et d'économie de la santé des agents. Les lorrains disent avoir pu établir des typochronologies qui faisaient défaut, les marseillais avoir pu traiter des stratigraphies de 6 à 7 m d'épaisseur qu'ils ne pourraient pas gérer sans engins, La Guyane a vu les résultats multipliés par 200 ou 300 avec la mécanisation.

Dans les débats, c'est le recours régulier qui a fait le plus objet d'interrogation. Les archéologues s'interrogent sur la limite de la méthode si on fouille tout à la pelle mécanique avec prélèvement du sédiment et tamisage ; ils s'inquiètent du risque de taylorisation des chantiers alors que la diversification des tâches est indispensable à la formation et à la préservation de la santé des agents.

La mécanisation nécessite aussi la mise en sécurité des chantiers (pistes de circulation par exemple). Les réunions hebdomadaires de chantier sont importantes pour l'organisation générale du chantier, la prise de décision des choix scientifiques et les nécessaires rappels de règles de sécurité autour du travail avec les engins.

La question des chauffeurs est discutée. Certaines régions préfèrent des chauffeurs extérieurs à l'Inrap, d'autres régions préfèrent que ce soient des archéologues formés à la conduite des engins.

La présence permanente de la mini pelle sur un site permet de mieux gérer le temps et d'éviter la précipitation de fin de chantier.

Existe-t-il des sites qui ne se prêtent pas à la mécanisation ?

Le sentiment général est que tous les sites peuvent être mécanisés, même les sites funéraires où les structures peuvent être profondément enfouies. En terrassant à côté des vestiges, on peut aussi mettre les fouilleurs à hauteur des structures ce qui permet d'éviter des positions posturales inconfortables.

Bilan

La DST propose des actions à mettre en œuvre :

- la mise en place d'un pôle de compétence (des archéologues aguerris à la fouille mécanique) qui pourrait se déplacer, l'élaboration d'un cahier des charges et d'un réseau de compétences.
- le développement des fiches techniques et de modes opératoires
- création d'un stage sur le décapage archéologique dès 2008
- une large formation au CACES des agents de l'Inrap, et une réflexion à mener pour susciter les motivations.

En conclusion, les représentants CGT du CHS central présents lors de ce séminaire, constatent que les problèmes liés à la santé et à la sécurité des agents ont été évoqués, ce qui leur paraissait indispensable dans la mesure où tous les aspects d'un chantier sont liés entre eux.

Les problématiques scientifiques doivent être envisagées dans un cadre qui garantisse aux agents un impact minimal sur leur santé. Les questions d'organisation générale des chantiers (organisation spatiale, réunions, mise en sécurité ...), de diversification des tâches (fouille, enregistrement, ...), de la nécessaire participation de tous au post fouille pour gérer une importante masse documentaire et pour assurer des phases de travail hors terrain, ne doivent plus être des vœux pieux, mais les questions au centre des réunions de chantier et/ou de service, évoquées de manière récurrente.

Nous resterons vigilants quant aux actions concrètes de mise en place de cette politique de mécanisation !



Janvier 2008